



Programme dévoilé

Le Festival de la Cité change de tête, pas de cap

Avec une nouvelle directrice à ses manettes, la 51^e édition perpétue une ligne artistique dense qui veut marier ambition populaire et démarche militante.

François Barras

Cité, 50 ans plus un. Le festival lausannois a bien franchi la barre de son jubilé, marqué l'été dernier par le retour à une édition «complète» après le Covid, par une forte affluence (100'000 spectateurs) au fil d'une semaine ensoleillée et, au terme des festivités, par le départ annoncé de sa directrice, Myriam Kridi. Écrire qu'une page se tourne serait inexact au regard de la ligne artistique inchangée de la manifestation la plus consciencieusement diversifiée de Suisse romande, mais il est certain que le prochain chapitre, à suivre du 4 au 9 juillet, a tout d'une nouvelle étape.

Ainsi, Martine Chalverat va vivre sa première édition aux commandes. Au rayon des nouveautés qu'elle a mises en place, les scènes sur le pont Bessières, sur la place de la Mercerie et sur le versant sud de la cathédrale seront les plus visibles. Le reste se farfouille dans un programme dense, qui mobilisera 19 lieux artistiques, et propose à part presque égales une cinquantaine de représentations de projets «arts vivants» et autant de concerts. Budget: 2,1 millions de francs, en légère baisse par rapport à l'an dernier, anniversaire oblige.

Accessibilité

partout

Ce qui ne change pas, c'est la gageure a priori paradoxale d'ambitionner une manifestation à la fois de haute tenue artistique et de nature largement populaire. Le débat est aussi vieux que le festival - l'édition 2023 le tranche en insistant sur la notion d'accessibilité. Sur un plan pratique, avec un accès aux scènes facilité pour les personnes à mobilité réduite et la création d'une garderie de 18 h à 20 h 30. Mais aussi sous un angle artistique: plutôt que par discipline (théâtre, musique, danse, arts de la rue, jeune public, etc.), le programme préfère se présenter en quatre grandes thématiques transversales: «écho des luttes», «familles curieuses», «l'intangible légèreté» et «la mécanique des corps». Cité poète?

«Il est très important de démultiplier les portes d'entrée, explique Martine Chalverat. Face à une programmation dense, qui comporte beaucoup d'artistes émergents, nous voulons aiguïser la curiosité de tous les publics - la communication est à ce titre essentielle. Nous avons la chance d'organiser un grand événement en extérieur, sans porte à franchir, hors des lieux de culture habi-

tuels, ce qui doit nous inciter à faire venir le plus de monde vers ces propositions artistiques.»

Dans la liste, la notion de luttes intervient en priorité. Punk trans-féministe, techno des townships, manifeste trans, reggaeton queer, collectif de personnes autistes... Cité «woke»? «La programmation reflète les préoccupations actuelles des artistes, notamment liées au sexisme, à la crise climatique, aux inégalités sociales. Cela dit, le champ stylistique est extrêmement large et je pense que tout le monde va y trouver son compte. En musique, la gamme va du gospel à la cumbia, du rap new-yorkais à l'italodisco...» À relever une présence appuyée d'artistes suisses alémaniques: l'espoir, longtemps mis sur pause, d'ébrécher le Röstigraben reviendrait-il dans les intentions des organisateurs romands? À suivre. Un cinquième thème émerge aussi, celui des «Satellites urbains» et ses projets «hors les murs» de la Cité, pour une (re)découverte de la ville, de ses quartiers et surtout de ses habitants. On zoomera sur le retour des afters electro à l'Usine Tridel, sur «Revenir aux Faverges», de Joëlle et Vincent Fontannaz, amenant leur public sur les lieux de leur



enfance, ou sur «L'histoire de piscines», du collectif Caractères mobiles, qui prendra résidence au cours du festival dans plusieurs piscines lausannoises et donnera lecture le dernier jour du festival des témoignages recueillis en son sein.

Festival de la Cité, Lausanne
du 4 au 9 juillet
www.festivalcite.ch

Nos six suggestions

Quand l'art du cirque rencontre la peinture

Le duo TRAIT(s) lie art du cirque et peinture: la roue Cyr de la Lausannoise Robyn Hae-feli dessine au sol des figures inspirées par les œuvres de Miro et de Kandinsky. Accompagné en live par un musicien complice, l'exercice ludique et intelligent s'adresse à toute la famille.

Les Balcons de la Mercerie, ma 3 (17 h), me 4 (18 h) et je 5 juillet (17 h). Dès 3 ans.



VINCENT MUTEAU



Trio rock féminin

Le rock au féminin n'a pas attendu les Lambrini Girls pour rugir, mais le trio anglais ajoute à sa fureur sonique une forme d'autodérision qui fait du bien. Ses chansons sont autant de claques fraîches et joyeuses, ne reste qu'à tendre la joue.

Le Grand Canyon, ma 3 juillet (22 h 30).



FLORENCE BRIDRE



Récit d'infiltrés

Pour 6 francs de rallonge horaire, êtes-vous prêtes à infiltrer des «groupes activistes» romands? Quelques jeunes femmes ont répondu oui, au début des années 2000, à cette offre saugrenue de l'entreprise Securitas, dont Nestlé tira profit. Une vraiment «bonne histoire» qu'Adina Secrétan met sur scène sous la forme d'un conte porté par deux comédiennes.

Pl. Saint-Maur, je 5 juillet (21h30)

Acrobates urbains

Imaginer la ville autrement, au son des percussions et de plages électroniques? Le collectif La Horde dans les pavés puise à toutes les disciplines pour réveiller la rue et ses habitants: parkour, escalade psychobloc, danse contemporaine en basket, cascades, rollerboard et un zeste de Grand Theft Auto 4. Ce cirque indiscipliné et tout public est à suivre en une déambulation jamais ennuyeuse.

Le Vallon (point de départ place du Nord), me 4 et je 5 (19h30), ve 6 juillet (18 h 15).



SERGIO DIAZ

Italodisco

Né au Tessin, passé par Lausanne mais habitant désormais Zurich, Valentino Vivace porte un pseudo aussi bien gominé que sa moustache. Fan au premier degré de la variété italienne qu'il saupoudre d'un peu de glam rock et de danse, le musicien accompli chante les airs sucrés de Rimini au mitan des années 80 sans tomber dans le gag.

Le Grand Canyon, sa 7 juillet (20 h).



ZOÉ BIJOTAT

Neofolk zurichoise

Cela faisait longtemps qu'un musicien suisse, fut-il zurichois, n'avait plus cité le trop méconnu Nick Drake en influence de romantisme vénéneux. David Caspar s'en inspire avec un sens de la mélodie qui force le respect.

Pont Bessières, ma 3 juillet (19 h).



Le chant choral pour faire corps et faire entendre sa voix

● «Ce sera Broadway!» Samedi 20 mai, dans une salle du centre socioculturel Pôle Sud, au Flon, huit choristes travaillent en rond sur les morceaux prévus lors de la cérémonie de clôture de la FdS, le Festival des affects, des genres et des sexualités. Pour les guider, Gérald Kurdian, artiste à l'origine de ces ateliers Hot Bodies Choir. Le concept: réunir exclusivement des femmes et des personnes queers, trans ou non binaires autour de la lecture de textes issus du militantisme féministe et queer. Et en tirer des chansons.

Le trac ne se lit pas sur les visages, mais l'excitation monte, d'autant plus que se profile une seconde représentation, le 8 juillet au Festival de la Cité. Les choristes partageront alors la scène avec la chorale formée à Paris lors d'un atelier similaire il y a cinq ans et toujours active. Ces moments d'échange et de création s'inscrivent dans le projet lancé en France en 2017 par Gérald Kurdian, Hot Bodies of the Future. «Il porte sur les corps marginalisés et la manière dont ils s'emparent de la scène, résume l'artiste. Mon but lors de ces ateliers est de créer de la collectivité.» Des ateliers ont ainsi déjà eu lieu en Italie, à Berlin ou

encore à Bruxelles.

À Lausanne, les choristes ont eu entre les mains des extraits des «Usages de l'érotique», de l'essayiste américaine Audre Lord, et de «Testo Junkie», du militant espagnol Paul B.

Preciado, qui raconte sa prise de testostérone. «Les textes fonctionnent comme des miroirs un peu bizarres, des supports qui peuvent être utilisés pour raconter un vécu, extérioriser des questions. Ce qui importe, au final, ce sont les points de vue qui s'expriment», commente Gérald Kurdian. «Écrire ces morceaux a quelque chose de très cathartique», glisse Sofiane, un participant, avec pudeur. En moins de cinq jours, une petite dizaine de chansons ont vu le jour. «Cocon», «Généalogie», «La fête»... Elles disent tour à tour le besoin d'être pleinement soi et de guérir de ses traumatismes, le désir d'acceptation et la nécessité de se libérer du regard d'autrui, la colère aussi, les interrogations et l'envie de les laisser fondre dans le plaisir.

Au sein du groupe lausannois, on rencontre une chanteuse lyrique, des adeptes de chant et des personnes plus novices. «Je suis DJ et je chante dans un groupe pour m'amuser. J'avais envie de

faire quelque chose pour moi, mais de collectif», raconte ainsi Manon. Nath, elle, a chanté dans plusieurs chorales de la région lausannoise et avait envie de retrouver cette pratique.

Après l'échauffement, les visages sont concentrés. Les stylos courent sur les feuilles, indiquant les césures ou les notes particulières à aller chercher. Peu à peu, les voix se font plus rondes, prennent de l'ampleur. Elles se croisent puis se trouvent, dans leur diversité. Un enjeu pour Gérald Kurdian?

«Dans cet atelier, on chahute le système binaire, on réfléchit de manière plus fluide au placement des voix. J'encourage les choristes à s'écouter et à suivre leur intuition. On fait aussi en fonction des corps. Au début d'un traitement hormonal, une personne a besoin de temps pour situer et positionner sa voix», relève l'artiste.

Fin de la répétition. Les choristes se sourient, se prennent dans les bras. «Je me sens en totale confiance ici. Cette configuration me permet de me livrer complètement», confie Nath. «Ça serait génial si une chorale comme celle-ci pouvait exister ici de manière permanente.» **Lea Gloor**